



**Semaine du 10 au 17 novembre 2024**  
**Paroisse Notre-Dame de l'Assomption de BOUGIVAL**  
 1, Rue de la croix aux vents 78380 BOUGIVAL  
**e-mail : [eglisebougival@free.fr](mailto:eglisebougival@free.fr) tél : 01.39.69.01.50 ou 06.70.35.10.56**  
**site et informations de la paroisse [www.paroissebougival.fr](http://www.paroissebougival.fr)**

**Encyclique « Dilexit nos » ... suite !**

Dans son encyclique sur le Sacré Cœur que nous présentions dans la dernière feuille de semaine, on peut y lire :

\* *Devant le Cœur du Christ, je demande au Seigneur d'avoir à nouveau compassion pour cette terre blessée qu'Il a voulu habiter comme l'un de nous. Qu'Il répande les trésors de sa lumière et de son amour, afin que notre monde, qui survit au milieu des guerres [...] puisse retrouver ce qui est le plus important et le plus nécessaire : le cœur.* (n°31)

\* *Plusieurs saintes femmes ont raconté des expériences de rencontre avec le Christ, caractérisées par le repos dans le Cœur du Seigneur, source de vie et de paix intérieure [...] Ste Gertrude [...] a raconté un moment de prière au cours duquel elle posa sa tête sur le Cœur du Christ et entendit ses battements. Dans un dialogue avec saint Jean l'Évangéliste, elle lui demande pourquoi il n'a pas parlé dans son Évangile de ce qu'il avait ressenti lorsqu'il avait fait la même expérience. Gertrude conclut que « la douce éloquence de ces battements est réservée aux temps actuels, afin qu'en les écoutants le monde, déjà vieilli et engourdi dans son amour envers Dieu, puisse retrouver sa ferveur ». Pourrions-nous y voir une affirmation pour notre époque, un appel à reconnaître combien ce monde est devenu "vieux" et a besoin de percevoir le message toujours nouveau de l'amour du Christ ? Sainte Gertrude et sainte Mechtilde ont été considérées comme les « confidentes les plus intimes du Sacré-Cœur ». (n°110)*

Voici donc pour cette semaine un bref aperçu du recours au Sacré Cœur de Jésus lors de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale et une brève présentation de la vie de Ste Gertrude dont c'est la fête samedi...

Bonne lecture !... Cœur Sacré de Jésus, que votre règne arrive dans nos cœurs, notre pays et le monde !

Père BONNET+ Curé

\*\*\*\*\*

**INFOS DIVERSES :**

- **Lundi 11/11 : Sortie servants d'autel et messe (11h00)**
- **Mardi 12/11 : Messe à l'école Ste Thérèse (11h50)**
- **Mercredi 13/11 : Adoration du mercredi 09h30 au jeudi 21h00**
- **Mercredi 13/11 : Catéchisme** des CE2, CM1, CM2 de 10h30 à 11h30
- **Samedi 16/11 : Catéchisme** des CE2, CM1, CM2 de 11h00 à 12h00
- **Samedi 16/11 : Réunion Chevaliers du St Sépulture (19h30)**

**ATTENTION AUX HORAIRES DES MESSES DE CETTE SEMAINE.**

**Secrétariat :**

Lundi & Mercredi : 9h30-11h30

Jeudi : 14h-16h & Vendredi : 15h-16h

**Confessions :**

→ Une ½ h avant les messes de semaine ou sur rendez-vous.

<b>Lundi 11/11</b>	<b>11h00</b>	Saint Martin	Messe pr Amélia MARGALHO +
<b>Mardi 12/11</b>	<b>09h00</b>	Dédicace de la Cathédrale	Messe pr François ROCHE +
<b>Mercredi 13/11</b>	<b>09h00</b>	St Josaphat	Messe pr Michel REY +
<b>Jeudi 14/11</b>	x	xxx	Mettre pr Bruno et Colette de JUBECOURT +
<b>Vendredi 15/11</b>	<b>09h00</b>	St Albert le Grand	Messe pr Mr et Mme ALEM +
<b>Samedi 16/11</b>	<b>09h00</b>	Ste Gertrude	Messe pr Intention Particulière
<b>Dimanche 17/11</b>	<b>09h30</b>	33 <sup>e</sup> Dimanche du Temps ordinaire	Messe pro Populo ( <i>défunts de la paroisse</i> )
	<b>11h00</b>	“	Messe pr Marie PINAL +
<b>Lundi 18/11</b>	<b>09h00</b>	Dédicace Basiliques St Pierre & St Paul	Messe pr Intention Particulière

***FORMATION - SORTIE ENFANTS DE CHŒUR***

**LUNDI 11 NOVEMBRE**

*Rdv à 09h30 à l'église de Bougival avec un pique-nique.*

**Au programme :**

Répétition et apprentissage des différents services de l'autel

Messe de la St Martin

Film ou jeux.

Pour tout garçon servant déjà ou désirant servir.

**Fin à 15h00**



**Rappel : Pour être au courant d'informations comme des changements d'horaire, des appels pour tel ou tel besoin urgent, etc. n'hésitez pas à vous inscrire sur le listing prévu pour cela au secrétariat...**

# La dévotion au Sacré-Cœur pendant la Grande Guerre

Extrait d'un article de Thérèse Puppinck  
publié sur le site Aletia le 10/11/23 - mis à jour le 08/08/24

En 1914, la dévotion au Sacré-Cœur est bien connue, grâce à la fête du Sacré-Cœur instituée en France depuis presque deux siècles, grâce aussi à l'érection de la basilique de Montmartre. En raison des tourments liés à la guerre, les catholiques de France cherchent refuge et consolation auprès du Sacré-Cœur et de ses promesses.

Deux demandes du Christ n'ont pas encore été honorées : l'apposition du Sacré-Cœur sur le drapeau national et la consécration du pays par l'autorité civile.



AK / Collection particulière -Paray-le-Monial, 1917.

*Le soldat catholique prend vite conscience de l'urgence d'affermir et d'affirmer sa foi.*



## Insigne, képi, fanion...

À partir de 1915, la dévotion se diffuse particulièrement sur le front, auprès des soldats. L'engouement pour le Sacré-Cœur brodé sur le drapeau français est immense. Le couvent de Paray-le-Monial et la basilique de Montmartre envoient gratuitement des petits drapeaux en tissu à tous ceux qui le demandent. Différents formats existent : l'insigne, petit rectangle qui peut être cousu sur le képi ou sur la veste ; le fanion, étendard de 19x18cm, et enfin le drapeau. Dans son ouvrage de référence sur le Sacré-Cœur, Alain Denizot recense les actions de promotion mises en place par l'Œuvre des Insignes du Sacré-Cœur. Cette organisation lyonnaise distribue à elle seule pendant toute la durée de la guerre 12 millions d'insignes, un peu plus de 1,5 million de fanions, 375.000 scapulaires et 32.425 drapeaux. À ces chiffres énormes, il faut rajouter les insignes cousus par les autres couvents et organismes de piété, et par tous les particuliers.

L'Œuvre des Insignes du Sacré-Cœur a conservé les lettres des soldats qui demandent des insignes et relatent les protections dont ils ont bénéficié, eux ou leurs camarades. Dans son ouvrage, Alain Denizot retranscrit plusieurs de ces émouvants témoignages. On y découvre que les insignes s'envoient par centaines sur le front. L'un des soldats en souhaite encore davantage, bien qu'il en ait déjà distribué plus de 700 ; il explique que tous ses camarades en veulent : « chaque jour on m'en réclame. » De nombreux soldats se donnent ainsi pour mission de diffuser le Sacré-Cœur. Ils sont heureux et fiers de faire connaître cette dévotion qui manifeste la volonté de se mettre sous la protection du Christ, et de lui témoigner une confiance absolue. Au front, où la vie est en danger quotidiennement, il n'est plus temps de tergiverser, mais bien plutôt d'aller à l'essentiel. La gêne et le respect humain n'ont plus cours, le soldat catholique prend vite conscience de l'urgence d'affermir et d'affirmer sa foi. Les officiers ne sont pas en reste : beaucoup d'entre eux n'hésitent pas à ajouter un drapeau français orné du Sacré-Cœur à côté du drapeau du régiment.

## La France consacrée au Sacré-Cœur

Les autorités spirituelles françaises encouragent et promeuvent cette dévotion. Le 11 juin 1915, le cardinal Amette, archevêque de Paris, consacre solennellement la France au Cœur Sacré de Jésus, en présence d'évêques, de prêtres et d'élus catholiques. Il ne cherche pas à se substituer à l'autorité civile, mais, pressentant qu'elle sera déficiente dans ce domaine, il souhaite malgré tout recommander la France à Dieu.

L'acte de consécration est lu au même moment dans toutes les cathédrales et les églises de France. Décliné à la première personne du pluriel, cet acte est structuré comme une supplication à laquelle participent les fidèles par un échange de prières dialoguées. Appelé Amende honorable et consécration de la France au Sacré-Cœur de Jésus, ce texte commence par une reconnaissance de la souveraineté de Dieu sur les hommes et les États.

Puis suivent des demandes de pardon pour les multiples péchés commis ; et enfin une consécration des familles et du pays, au nom de la miséricorde infinie du Christ. L'acte se termine par la prière suivante : *Cœur adorable de notre Dieu, la nation française vous implore : bénissez-la et sauvez-la ! Ô Cœur immaculée de Marie, priez pour nous le Cœur Sacré de Jésus !*

Autre événement notable : la bénédiction, à Paray-le-Monial, des drapeaux de tous les pays alliés à la France. Tous ces drapeaux ont été brodés du Sacré-Cœur.



## L'opposition des anticléricaux

Cependant, la dévotion au Sacré-Cœur rencontre de multiples oppositions de la part des républicains anticléricaux qui ne comprennent pas que l'ajout du Cœur de Jésus sur le drapeau français est une marque de patriotisme de la part des catholiques. En effet, cela leur permet de réconcilier leur foi avec l'amour de la patrie, à un moment où le catholicisme a été particulièrement persécuté par les représentants du pays. L'ampleur de cette dévotion est telle que le gouvernement, englué dans un anticléricalisme primaire, réagit en 1917 par plusieurs interdictions. À sa demande, le général Pétain, commandant en chef des armées françaises, adresse le 6 août à tous les généraux d'armées une note interdisant, au nom de la laïcité, le port d'emblème religieux sur l'uniforme ou sur les drapeaux, interdisant aussi aux officiers de confier leurs unités au Sacré-Cœur. Cette note aux armées, par sa seule existence, montre l'ampleur que la dévotion au Sacré-Cœur a prise sur l'ensemble du front.

Cet attachement procédurier du gouvernement français à la "stricte neutralité religieuse" semble particulièrement malvenu à l'égard de soldats qui acceptent de faire le sacrifice de leur vie pour défendre le pays. Il est également en total décalage avec l'Angleterre qui, au même moment, distribue à ses soldats catholiques des insignes du Sacré-Cœur. L'armée italienne n'est pas en reste puisqu'elle se consacre entièrement et officiellement au Christ.

Cependant, les directives officielles ne diminuent en rien la dévotion des soldats, qui, souvent, cousent leur insigne à l'intérieur du képi ou de l'uniforme. Et, selon toute probabilité, Ferdinand Foch, le général en chef des armées alliées, consacre au Sacré-Cœur l'ensemble des armées placées sous son commandement. Cette consécration, faite en privé, eut sans doute lieu le 16 juillet 1918 dans l'église du petit village de Bombon, non loin du Quartier Général. Après la victoire, le maréchal Foch, reconnaissant, offrit à st Martin, apôtre des Gaules fêté le 11 novembre, un ex-voto portant le drapeau français orné du Sacré-Cœur de Jésus. Cet ex-voto est toujours visible dans la basilique Saint-Martin à Tours.



Ex-voto visible dans la basilique Saint-Martin à Tours.

## Le 'réveil' religieux de la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale

Interview par Benjamin Fayet de Xavier Boniface, professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Picardie Jules Verne et auteur de "L'Histoire religieuse de la Grande Guerre" (Fayard, 2014) - publié le 12/11/17

Quand éclate la guerre en 1914, la république anticléricale n'a pas hésité à mobiliser une grande partie du clergé en âge de se battre. Quel rôle fut assigné aux hommes d'Église dans cette guerre ?

- Le clergé était soumis au service militaire depuis 1889 (loi des « curés sac au dos »). Les prêtres sont donc mobilisés comme tous les hommes de leur classe d'âge en 1914 : les plus âgés (qui ont accompli leur service avant 1905) sont affectés dans le service de santé, comme infirmiers, brancardiers, secrétaires... Les plus jeunes sont mobilisés dans toutes les armes. Les religieux, non reconnus à l'époque du concordat, sont en théorie aussi mobilisables dans n'importe quelle unité, mais certains servent dans des formations sanitaires. Quelques dizaines d'aumôniers titulaires sont également prévus. Ils sont recrutés dans les classes d'âge non mobilisables.



Frantz ADAM AFP Des soldats français assistant à une messe à Mailly-Champagne (Marne), en fév 17.

Quelques années après la loi de 1905, qui attise les tensions entre la république et l'Église, assiste-t-on à une union sacrée entre les deux durant la guerre ?

- L'union sacrée, à laquelle Poincaré appelle tous les Français dès le 4 août 1914, s'applique aussi aux relations entre la République et l'Église. Dès le 2 août d'ailleurs, le président du Conseil, Viviani, suspend l'application des mesures contre les congrégations religieuses (lois de 1901 et 1904). Des évêques bénissent les régiments qui partent pour le front et font dire des prières pour la France. Il reste néanmoins quelques résurgences ponctuelles d'anticléricisme, dues à quelques journaux, mais non aux pouvoirs publics. Ces derniers sollicitent d'ailleurs discrètement les évêques, notamment en 1917, pour qu'ils appellent leurs diocésains à participer aux emprunts de guerre.

Entre une France catholique et une Allemagne majoritairement protestante, peut-on dire que la question religieuse est exploitée aussi dans la propagande de guerre ?

- Il y a eu quelques tentatives, notamment en milieu catholique, de s'en prendre au protestantisme des Allemands, en dénonçant leur barbarie et leur luthéranisme. Mais ces critiques heurtent les protestants français qui craignent d'être associés à l'adversaire. De leur côté, ils rappellent qu'en France ce sont surtout des calvinistes, au contraire de l'Allemagne. Ces critiques s'estompent à partir de l'entrée en guerre des États-Unis, grande puissance protestante devenue alliée.

La piété s'est-elle ravivée en France durant la Grande Guerre ?

- Les premières semaines de la guerre se caractérisent par un « réveil » religieux, aussi bien à l'arrière qu'à proximité du front. En fait, il s'agit surtout de retours vers les autels pour demander protection, soutien et aide à Dieu. Au cours du conflit, cette pratique religieuse a fluctué au gré des circonstances et des lieux. Quelques dévotions émergent particulièrement, celles envers la Vierge – dans le prolongement du XIX<sup>e</sup> siècle –, Jeanne d'Arc, remise à l'honneur à la fin du siècle précédent, Thérèse de Lisieux, dont les écrits spirituels (Histoire d'une âme) commencent à se diffuser, et le Sacré-Cœur, dont le culte est porté par le clergé.

Comment les soldats catholiques parviennent-ils à pratiquer leur religion dans les tranchées ?

Les soldats catholiques peuvent assister aux messes célébrées par les aumôniers militaires ou les prêtres mobilisés comme soldats, à proximité du front, dans des églises des villages de cantonnement, dans les bois ou les cavernes. C'est plus rare et plus difficile en première ligne, même s'il arrive qu'un prêtre puisse dire la messe dans une cagna. Il y a par ailleurs toutes sortes de pratiques de dévotion, de prières, de port de médailles pieuses et de scapulaires.

### **SAINTE GERTRUDE (1256-1302) – FÊTE le 16 novembre**

Extrait de la biographie rédigée par le Bienheureux Cardinal Schuster



L'art chrétien est accoutumé à représenter les bienheureux avec l'emblème caractérisant le mieux l'aspect spécial de leur sainteté. C'est pourquoi sainte Gertrude est représentée avec un cœur enflammé dans la main ; parce que, comme elle habitait mystiquement dans le Sacré-Cœur de Jésus, le Sauveur demeurait en elle par la foi et par l'amour.

La mission de cette illustre vierge du XIII<sup>e</sup> siècle fut fort semblable à celle de ste Marguerite-Marie Alacoque, que, d'ailleurs, dans sa lumière prophétique, elle annonça et connut. Entre les deux mystiques il y a cependant une

différence : les grandes révélations du Cœur de Jésus à la sainte bénédictine sont destinées à nourrir la piété d'un groupe choisi d'âmes privilégiées ; tandis que celles de Paray-le-Monial doivent devenir le trésor de tout l'univers catholique. Substantiellement, l'objet des apparitions dont furent favorisées les deux voyantes est identique : c'est l'amour ineffable de Jésus, dont le Cœur est l'organe et le signe physique. Mais quant à la manière de concevoir cette dévotion, la formation différente des deux saintes s'y révèle manifestement.

En effet, **la mystique de sainte Gertrude est exclusivement fondée sur la vie liturgique de la famille catholique**. Elle ne connaît guère d'autres pratiques de dévotion que l'Office divin et les messes solennelles, que Gertrude chantait chaque jour avec — sainte Mathilde — et avec sa communauté, au chœur de l'abbaye de Helfta. Les révélations dont la favorisait le Seigneur étaient généralement en relation avec cet Office divin ; tantôt Jésus lui en expliquait le sens caché, tantôt il lui enseignait la façon la plus sublime de s'y adapter et de le revivre.

L'atmosphère qui entoure l'âme de Gertrude est généralement lumineuse et sereine. **Plutôt qu'un abîme de douleur, c'est un mystère de grâce et d'amour que Jésus lui révèle dans son Cœur**. Elle ne voit pas encore ce Cœur divin entouré d'une couronne d'épines, et elle ne se sent pas appelée par Jésus à la vocation particulière de victime d'expiation pour les péchés du monde, comme plus tard sainte Marguerite-Marie. Il est vrai que parfois le Divin Cœur se montre à elle transpercé, mais cette blessure est une porte d'or par où Gertrude s'introduit joyeuse dans le sanctuaire intime de la Divinité, dans la chambre nuptiale de l'Époux.

A la ressemblance de saint Jean qui, à la dernière Cène, tandis que les Apôtres se sentaient saisis de terreur à l'annonce de la trahison de Judas et de la mort prochaine de Jésus, reposait doucement sur la poitrine du Sauveur, la Bénédictine de Helfta se plonge dans le Cœur de son Bien-Aimé comme en un bain purificateur, un asile où personne ne peut l'atteindre pour troubler sa mystique contemplation.

D'autres fois, elle considère le Divin Cœur comme **une coupe d'or à laquelle s'abreuvent tous les bienheureux** ; ou bien elle voit une chaîne d'or, partant du Cœur du Sauveur et rendant le monde prisonnier de l'amour. Parfois le Sacré Cœur semble un encensoir fumant, dont l'encens brûle devant le trône du Père éternel, ou encore un écrin précieux dans lequel sont conservés tous les mérites de la sainte Incarnation, mérites dans lesquels les âmes peuvent puiser librement.

Symbole de douleur et d'amour, le Cœur sacré qui apparaît à la voyante bénédictine représente moins une dévotion spéciale, qu'il ne reflète cette **attitude d'affectueuse tendresse envers l'humanité adorable du Rédempteur** que la piété catholique avait assumée en Europe à la fin du moyen âge, après les arides disquisitions théologiques des byzantins.

Si la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, telle qu'elle fut cultivée au XIIIe siècle dans le monastère de Helfta, reflète parfaitement l'antique spiritualité de l'Ordre de Saint-Benoît, les grandes révélations faites par sainte Marguerite-Marie sont plus en harmonie avec la psychologie des temps nouveaux, en ce moment exceptionnel de la vie de l'Église à l'avant-veille de la Révolution française.

Gertrude elle-même avait entrevu la mission très importante de l'humble disciple de saint François de Sales, un jour qu'avec saint Jean l'Évangéliste elle avait été invitée par Jésus à reposer sur sa poitrine. Entendant l'harmonie des battements de ce Cœur adorable, la Sainte de Helfta demanda à l'Apôtre de l'amour pourquoi, dans son Évangile, il n'avait pas dévoilé au monde les trésors de lumière et de miséricorde qu'il avait découverts, durant son mystique repos sur la poitrine du Sauveur à la dernière Cène. Jean répondit que cette nouvelle et plus touchante révélation avait été remise à plus tard, lorsque le monde aurait touché le fond de l'abîme de la malice, si bien que pour l'en sortir Dieu devrait recourir aux suprêmes ressources de son invincible amour.

Comme l'Incarnation, comme l'Eucharistie, le Sacré-Cœur de Jésus est un trésor commun à toute l'Église, et il ne peut donc devenir le monopole exclusif d'une famille particulière. Gertrude ressemble à sainte Marguerite-Marie, et les révélations faites aux voyantes bénédictines d'Helfta reçoivent leur exact accomplissement en celles dont fut favorisée, quatre siècles plus tard, l'héroïque fille de la Visitation.

La messe Dilexisti est du commun, sauf la première collecte qui fait allusion aux paroles que Jésus adressa un jour à sainte Gertrude : **« En aucun autre lieu je ne me trouve aussi bien que dans le sein de mon Père céleste, dans le sacrement de l'Eucharistie et dans ton cœur, ô mon épouse bien-aimée. »** Prière. — *« O Dieu, vous qui vous êtes préparé une demeure agréable dans le cœur de votre bienheureuse vierge Gertrude ; par ses mérites et par ses prières, effacez miséricordieusement les taches de notre cœur, afin que nous puissions jouir de sa société dans la gloire. »*

**Sainte Gertrude essayait toujours de voir Jésus-Hostie à l'élévation. Elle pensait justement : « Si on T'élève, c'est pour que je puisse Te voir ! » Elle demanda alors à Jésus : « Est-ce que cela ne te dérange pas que je te regarde ainsi ? » La réponse de Jésus ne peut pas être plus explicite : « dans l'éternelle possession de Dieu, le fidèle goûtera des délices nouveaux et une récompense toute spéciale pour chaque regard d'amour qu'il aura dirigé vers le Saint-Sacrement »**

Un jour que Gertrude ne put assister avec ses sœurs à la conférence spirituelle, Jésus lui apparut et lui dit : Veux-tu, ma bien-aimée, que je te fasse moi-même le discours ? La Sainte accepta, et le Seigneur la fit approcher de son Cœur, où elle entendit deux sortes de battements. Jésus lui expliqua qu'il opérât ainsi le salut des hommes. Par la première pulsation, lui dit-il, j'apaise le Père éternel irrité contre les pécheurs, j'excuse leur malice et je les incite à la contrition. Par la seconde, je me réjouis avec mon Père de l'efficacité de mon sang pour le salut des justes, et j'attire suavement les bons à agir avec une perfection de plus en plus grande. Et de même que les opérations des sens ne peuvent empêcher le cœur humain de battre, ainsi le gouvernement de tout l'univers ne pourra jamais ralentir dans mon Cœur ces deux pulsations de miséricorde envers les justes et envers les pécheurs.